

Québec français



Géographie sonore du Québec

André Gaulin

Number 48, December 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56417ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaulin, A. (1982). Géographie sonore du Québec. *Québec français*, (48), 17–17.

Géographie sonore du Québec

andré gaulin

Nous empruntons à l'ambitieux projet de Jacques Labrecque, ce folkloriste distingué, le titre de notre chronique. De Charlevoix nous arrive, en effet, un huitième microsillon inaugurant une nouvelle collection baptisée avec bonheur « Géographie sonore du Québec ». (Nous avons déjà parlé des éditions du Patrimoine, dans le numéro 39). Il s'agit, dans cet approfondissement scientifique du patrimoine, d'établir en quelque sorte une typologie de la géographie sonore du Québec.

« Saguenay-Lac-Saint-Jean, région 02 »

Le premier spécimen de la collection dont le développement est prévu mérite l'attention du milieu scolaire et pédagogique à qui il est destiné. En effet, c'est un ensemble cohérent et fort pertinent que lance Jacques Labrecque qui a eu recours à toute une équipe de spécialistes de l'UQAC. Outre un disque bien conçu, une pochette bellement présentée, l'utilisateur(trice) trouvera encore une carte de tourisme et de plein air de la région décrite, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, ainsi qu'un précieux « Guide pédagogique » de vingt-quatre pages. Les renseignements les plus variés sont ainsi mis à la portée des destinataires : histoire de la région, histoire des Amérindiens auxquels tout un pan de microsillon est attribué, notes géographiques, culturelles, économiques, toponymiques, en somme, tout un arsenal d'appui scientifique. On y apprend tout autant les noms de ces fameux « Vingt et Un Associés » fondateurs qu'on y trouve des recettes régionales, du vocabulaire et des expressions populaires locales, des notes sur des danses traditionnelles. Bref, on se réjouit que, avec l'aide financière de Proviso (qui s'était fourvoyé en donnant des sous au comité référendaire du non!), Jacques Labrecque fournisse au milieu scolaire un appareil

didactique propre à alimenter l'enseignement du folklore, du conte, de l'histoire...

Le microsillon lui-même est réussi grâce à la participation valeureuse d'artistes locaux (violin, musique à bouche, accordéon) dont Louis « Pitou » Boudreau, qui joue autant qu'il se raconte. Jacques Labrecque lui-même y va largement de sa contribution en se faisant conteur et son interprétation de vieux folklores reste à la hauteur de celui qui nous fit connaître à l'étranger. Il faut lui savoir gré de présider à toute une revalorisation de notre folklore qui n'a rien à voir, dans son authenticité et son dépouillement, avec ce que nous renvoient les compagnies de bière du petit écran. (*Géographie sonore du Québec*, PAT 2000, 273, Principale, Les Éboulements, Québec, G0A 2M0)

La « bonne » chanson

Faut-il boudier Fabienne Thibault qui nous donne, elle, un microsillon fait des chansons de l'abbé Charles-Émile Gadbois? Ici, encore, le disque est réussi, bien présenté, comportant notes biographiques sur l'auteur des cahiers célèbres de « la Bonne Chanson » ainsi que photocopies miniatures des douze chansons choisies (« Fabienne Thibault/Les chants aimés », Kébec-disc, KD-561). Bien sûr, le charme feutré de la voix toujours aussi belle de Fabienne donne déjà au microsillon sa valeur. On pourrait bien reprocher à la chanteuse, son choix, beaucoup de chansons mièvres, mais qui restent pourtant des classiques des veillées québécoises! L'harmonisation est intéressante; la présence de plusieurs musiciens rehausse l'ensemble.

J'avouerai, pour ma part, avoir été charmé par « Envoi de fleurs », « Sérénade ». Un charme fait de nostalgie, certes, mais qui devient vite malaise. Une certaine vigueur folklorique est absente (Un « Marie-Calumet » presque plainte, par exemple) et tous ces vieux lambeaux de souvenirs où la

religion prédomine, rendant insignifiante la vie terrestre (ce « René Goupil à sa Mère »), finissent par faire très mal. Là aussi, le microsillon atteint valeur de témoignage : ce temps historique si long qui se dilue dans l'éternité et la banalité quotidienne. Et c'est là ce qui inquiète : une telle entreprise fait-elle partie de la mémoire collective ou va-t-elle répondre à la remontée d'un vieux messianisme en train de pousser dans le terrain vague de notre histoire politique ?

Alain Lamontagne et Clémence Desrochers

Heureusement, le dernier microsillon d'Alain Lamontagne, « Souffle » (Kébec-Disk, KD-550), vient prouver que le folklore retrouve son mordant à l'Île Verte. Alain Lamontagne, en collaboration avec toute une kyrielle de bons musiciens et du chansonnier Paul Piché, continue de faire œuvre de création originale à partir d'un matériau connu. Le destinataire appréciera la musique à bouche alliée au rythme sud-américain dans « la Cubaine » ou ce très beau « Blues pour les femmes et la vie », qui s'écoute bien dans la maison fermée d'automne ou d'hiver. Lamontagne reste un admirable homme orchestre à la façon des anciens qui avaient si vive allure aux pieds et savaient chanter ou raconter à partir du cœur.

Beau disque aussi que celui de Renée Claude (« Moi c'est Clémence que j'aime le mieux! », Pro-Culture, PPC-6016) qui chante Clémence Desrochers. Celles et ceux qui ont vu le spectacle dont le microsillon est tiré revivront des moments merveilleux et précieux, émouvants ou comiques, mais toujours nostalgiques, au fond, de l'univers sherbrookoïse de Clémence, son enfance bannie, ses personnages en allés de papa Miller, des dames Céleste... Chacune des chansons porte, retient l'attention et culmine, avec « le Géant », dans la destruction d'un micro-espace aboli.